

se passait en prières vocales. Enfin, le 31 mars 1870, il rendait son âme à Dieu. Des personnes qui connaissaient sa dévotion à Marie, disaient dans leur pieuse naïveté qu'il était allé commencer son mois de Marie au ciel. Il fut inhumé dans sa Cathédrale, au milieu d'une affluence de peuple extraordinaire.

Il n'y a pas de marbre sur sa tombe pour redire à la postérité quelles étaient ses vertus; mais le marbre n'est pas nécessaire pour que le souvenir de Mgr. Cooke demeure: le saint évêque s'est gravé une épitaphe dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu.

MEINIER.

Au moment où le Dr. Crevier se prépare à exploiter en grand son remède contre le choléra, nous croyons à propos de publier ce qu'il écrivait, il y a quelques années, sur sa découverte.

ETUDE SUR LE CHOLÉRA ASIATIQUE, PAR J. A. CREVIER, M. D., St. CÉSaire.

« La grande découverte a été faite, en juin mil-huit cent cinquante-quatre, par le sousigné: il a eu le bonheur de découvrir la cause, jusqu'aujourd'hui ignorée, du Choléra Asiatique, et de plus un spécifique pour le combattre et l'anéantir.

Le Choléra Asiatique, cette terrible maladie, dont le nom seul inspire l'épouvante, a été la terreur des peuples, et le désespoir des médecins parmi lesquels il a fait de nombreuses victimes. Car, ces hommes généreux et remplis d'amour pour l'humanité souffrante, allaient, sans crainte de la mort, s'exposer aux miasmes délétères des évacuations des cholériques, et devenaient ainsi victimes de leur dévouement. Cette dégoûtante maladie a été connue dans tous les temps. La Sainte Bible en fait mention. Hippocrate, Celse, Aretée, Cælius, en ont fait des descriptions très-exactes. Pour eux, cette maladie était un grand écoulement de bile, par haut et par bas, d'où est venu le nom de (KOLERA) de KOLB) Mle, et (AMO) je coule.

Voici en peu de mots son histoire.

Dès la plus haute antiquité, le choléra était connu dans l'Inde, où ses ravages désastreux se faisaient sentir près des bouches du Gange, et des marais voisins. En 1817 il éclata tout à coup à Jessore, ville populeuse située sur le Delta. L'année suivante l'immense territoire de la Compagnie des Indes et de l'Indoustan, furent envahis par ce fléau. En 1819 les îles Molouques, de France, de Bourbon essayèrent ses ravages, et un an plus tard l'empire des Birmans et la Chine furent en proie à ses fureurs.

De 1820 à 1830, s'étendant vers l'Ouest et le Nord, il envahit la Perse et l'Arabie; il paraît au pied du Caucase, sur les bords de la mer Caspienne et dans la Sibirie, pénètre enfin dans la Russie où il immole de nombreuses victimes à Saint-Petersbourg et à Moscou.

En 1831 tout le Nord de l'Europe, la Pologne, la Gallicie, l'Autriche, la Bohême, la Hongrie et la Prusse sont successivement envahies. Bientôt, traversant les mers, il apparaît en Angleterre, d'où franchissant le Déroit, il arrive à Paris le 26 mars 1832. De cette ville il se répand dans une grande partie de la France, il pénètre en Portugal, puis en Espagne, en Provence et dans le Languedoc, et se répand dans une partie de l'Italie.

Enfin traversant l'Océan, il arrive en Amérique, aux Etats-Unis, et presque aussitôt il apparaît en Canada: Québec, Trois-Rivières, Montréal, sont les principales villes où il commence ses ravages, de là il pénètre dans les campagnes, où presque partout il porte avec lui la terreur et la mort.

CAUSES DU CHOLÉRA ASIATIQUE.

« Elles sont dues aux miasmes putrides qui se dégagent des grands marais d'Asie, surtout dans l'Indoustan, et dans ceux qui bœdent le Gange et ses environs. La malpropreté des Indous, et leur manière de vivre tout à fait contraires aux règles d'hygiène les plus élémentaires, contribuent puissamment à augmenter l'action délétère des miasmes marécageux. Ils entrent leurs cadavres près de ces marais, et souvent ils en jettent dedans, ou les laissent à la voirie; ils conservent aussi près de leurs huttes des fosses ouvertes, où ils déposent toutes leurs immondices, sans jamais les recouvrir. Ils boivent dans ces marais, où l'eau est putréfiée, et même ils y font leurs lavages, et y prennent des bains. Il ne faut pas être surpris qu'avec de pareilles conditions, et sous de telles circonstances, la maladie ne fasse d'épouvantables ravages. Aussi l'on voit qu'il meurt 36 individus sur 100. Il y a même des districts où la mortalité est montée à 12,000 sur une population de 18,000, chiffre vraiment effrayant.

Le docteur Elliot, qui a vécu dans ces parages lugubres, nous dit: « Que des hameaux qui contenaient 30 à 40 habitants sont abandonnés, dans d'autres des rues entières sont désertes, et de grands villages qui contenaient des milliers d'habitants, n'en ont plus maintenant que quelques centaines.

« Le fléau fait périr jusqu'aux enfants dans le sein de leurs mères.

« É!... la cause de ces miasmes délétères, à quoi est-elle due?... Vous me répondez sans doute qu'elle provient des substances végétales et animales en putréfaction? La plupart des médecins répondront qu'elles forment des gaz méphitiques ou délétères, et les micrographes diront qu'ils produisent des animalcules et des gaz délétères!... Très-bien! C'est parfaitement cela. Des animalcules, ou plutôt des Zoophytes infusoires de la famille des Vibroniens, et du genre des Bactéries: voilà précisément les infusoires que j'ai découverts dans le sang, surtout dans les matières des vomissements, et les déjections alvines des malades atteints du choléra asiatique.

Je lisais sur la *Minerve* du 7 février dernier, que madame de Castello, épouse du consul de France à Singaour, avait aussi découvert en 1849 et 1854 des saignées aillées" auxquelles elle attribuait la cause du choléra asiatique.

Je dis que cette dame se méprend en se servant des expressions de "saignées aillées"; il faut qu'elle ne possède aucune notion élémentaire, sur la nature des Zoophytes microzoaires ou infusoires, qui appartiennent à une classe toute différente de celle des saignées; lesquelles appartiennent à la classe des Entomozoaires, genre des Annetides. Quant aux prétendues aillées dont elle décore ses saignées, c'est encore une erreur. Il n'existe aucun microzoaire qui soit pourvu d'aillées; tout leur appareil locomoteur ne consiste qu'en des cils vibratiles, ou en des filaments flagelliformes, dont la plupart sont d'une ténuité extrême; et qu'on ne peut distinguer qu'avec des microscopes composés, les plus parfaits, et en même temps les plus puissants.

L'animalcule que j'ai découvert dans les évacuations des cholériques, et auquel j'attribue la cause du choléra asiatique, n'a aucun organe locomoteur qui soit visible au microscope, lors même qu'il produit un grossissement de 800 diamètres, combiné avec un système d'éclairage aussi parfait que possible. Certains micrographes ont prétendu avoir vu des Bactéries, qui possédaient un filament flagelliforme excessivement petit et de la même nature, que celle des mohadiens. Quant à moi, je ne les ai jamais vus, malgré tous les soins que j'ai pris pour y parvenir. Le seul moyen de locomotion que j'ai pu découvrir dans ces microzoaires, consistait en une contraction et extension, qui produisait chez eux un léger mouvement ondulatoire, et qui les faisait se mouvoir dans l'espace.

Après quatre ans d'étude et d'observations, sur les Mycrophytes et Microzoaires du Canada, recueillis tant dans les rivières que dans les lacs, étangs, marais, ruisseaux, savannes, fossés, mares et ornières, dans lesquels j'ai eu l'avantage d'étudier plus de 400 espèces différentes; je n'ai jamais rencontré de Bactéries semblables à ceux qui se trouvent dans les évacuations des cholériques, frappés de choléra asiatique. Donc je les ai considérées comme une cause spéciale du choléra asiatique. D'autant plus qu'ils diffèrent aussi des espèces connues en Europe, dont j'ai lu les descriptions, et vu les figures gravées sur acier et qu'on dit être très fidèles, et que je juge comme telles, vu la parfaite ressemblance des espèces, communes au Canada et à l'Europe.

La cause inconnue jusqu'à présent du choléra, est donc due à la présence de ces animalcules délétères, qui, transportés par les vents ou par les individus, vont dans tous les pays du monde semer la terreur et la mort. Ces animalcules sont respirés inévitablement avec l'air atmosphérique, qui les met en contact immédiat avec la muqueuse pulmonaire, qui à son tour les absorbe avec l'oxygène de l'air. Ils sont par cette voie directement introduits dans le torrent de la circulation artérielle, qui elle les transporte à toute l'économie. Alors un véritable empoisonnement a lieu; ces animalcules vénéneux réagissent puissamment sur tout le système, et produisent une forte congestion vers le mésentère et les intestins; forcent le sérum du sang à inonder la muqueuse intestinale. De là ces évacuations si abondantes et si extraordinaires par le haut et par le bas; lesquelles parfois dans l'espace de quelques heures seulement, font de l'homme le plus robuste un cadavre amaigri.

Il est vrai que la maladie n'a pas toujours une marche aussi rapide, et qu'elle peut durer depuis 6, 12, 24, 48, jusqu'à 72 heures. Cela dépend de la force du sujet, et de l'intensité de la maladie, de la quantité de miasmes respirés, et de l'état plus ou moins débile des sujets. Les vieillards et les enfants y sont plus disposés.

Après avoir fait une description détaillée des principaux symptômes que l'on rencontre dans le choléra asiatique, le Dr. Crevier explique comment il arriva à découvrir son traitement.

« TRAITEMENT.—Les diverses opinions qu'ont eues les médecins, de toutes les parties du monde, sur la nature et les causes du choléra asiatique, ont amené, et ont donné naissance aux traitements les plus divers, et souvent les plus opposés. Il faudrait plusieurs volumes pour en donner une description complète. Je me contenterai seulement de dire à mes bienveillants lecteurs, que toutes les substances de la matière médicale, connues jusqu'aujourd'hui, ont été employées à tour de rôle, avec peu, et presque toujours sans succès.

Néanmoins si toutes les substances ont été employées à l'état isolé, elles ne l'ont pas toutes été à l'état de combinaisons. Il peut se faire que certaines combinaisons de substances, faites dans telle proportion et combinées, en un certain nombre, dans le but d'avoir des effets multiples, pourraient avoir un effet vraiment extraordinaire et inconnu jusqu'à ce jour. Voilà précisément la découverte que j'ai eu le plaisir de faire comme je l'ai indiqué plus haut. Je ne la dois pas à une cause fortuite ni au hasard, mais bien à une suite d'expériences délicates, suivies avec persévérance. C'est en 1849 que je commençai à découvrir mon spécifique contre le choléra. Ayant été appelé auprès d'une malade, à St. Hyacinthe, lieu de ma résidence d'alors, j'appliquai un traitement nouveau pour le choléra; et quoique la malade fut à la troisième période, et presque mourante, je constatai une amélioration sensible dans son état; néanmoins elle eut le malheur de succomber à cette terrible maladie. De cet instant, je travaillai de nouveau à perfectionner mon remède, et j'eus l'avantage de le rendre efficace, car je réussis à sauver 34 cholériques sur 37 que je traitai en 1849, trois d'entre eux succombèrent parce qu'ils étaient dans la dernière période de la maladie lorsque je fus appelé près d'eux.

En 1852, ayant pu me procurer un microscope des plus puissants, je commençai à faire des études sur l'organisation microscopique des animaux et des végétaux. Je fis en même temps des études particulières sur les acarus de la galle, et sur les zoophytes, microzoaires, et microphytes. Le temps s'écoula si vite et si agréablement pour moi, que 1854 arriva sans que je m'en aperçusse. C'était un jour du mois de juin, j'étais occupé à faire une observation microscopique sur une vorticelle nouvelle des plus curieuses, quand tout à coup on frappe violemment à ma porte, je me lève aussitôt, et je vais ouvrir. On venait me chercher pour une jeune fille de 18 ans, frappée du choléra asiatique. Je quitte aussitôt mon microscope, et je vole auprès de la malade, qui est déjà à la seconde période. Je lui administrai aussitôt 36 gouttes de mon Anti-cholérique, dans quatre cuillérées d'eau froide. Le vomissement et la diarrhée, qui étaient continus avant l'administration de mes gouttes, diminuent aussitôt; les crampes, qui étaient atroces, cessent, la peau qui était glacée, se réchauffe, les urines, qui étaient supprimées, reparaissent, la transpiration générale se rétablit, la peau, qui était bleuâtre, reprend sa teinte naturelle. Enfin toute évacuation cesse, et la malade sent ses forces épuisées revenir comme par enchantement, trois quart-d'heure après l'administration de mes gouttes Anti-cholériques, elle est en parfaite convalescence. Pour le coup le Choléra est battu et anéanti.

Avant que de quitter ma patiente, je recueillis dans des fioles séparées, ses matières de vomissement, ainsi que ses évacuations; les unes prises avant l'administration de mes gouttes Anti-cholériques, et les autres après, afin de les soumettre à des observations microscopiques particulières.

Arrivé chez moi, je fis l'examen microscopique des substances contenues, dans ces différentes fioles, que j'avais eu soin de bien étiqueter. Je commençai d'abord par l'examen des substances vomies, et évacuées avant l'administration de mes gouttes Anti-Cholériques. Je trouvai ces évacuations remplies d'une quantité énorme de Zoophytes infusoires, de la

famille des Vibroniens, genre des Bactéries; que je considère comme la cause immédiate du Choléra Asiatique, comme je l'ai déjà indiqué auparavant. Je fis ensuite l'examen des matières vomies, et évacuées, après l'administration de mes gouttes; et je trouvai, que presque toutes les infusoires, qu'elles contenaient, étaient morts, il n'y en avait que quelques-uns, par ci par là, qui donnaient quelques signes bien équivoques de vie. Alors, j'expérimentai l'action que devait avoir mes gouttes Anti-cholériques, étant mises en rapport direct avec ces infusoires, et je vis qu'elles les tuaient, en bien peu de temps.

Non satisfait de cette expérience, je voulus voir de suite, si d'autres substances médicales, n'auraient pas encore une action plus prompte et plus délétère, sur ces animalcules. Je me mis donc de suite, à faire de nouvelles expériences, et j'essayai un grand nombre de substances, qui agissaient plus ou moins fortement sur ces Zoophytes.

Enfin, à force d'expériences, je découvris une substance, qui non-seulement les tuait, mais les foudroyait instantanément. Pour comble de bonheur, cette substance pouvait s'ajouter à mes gouttes Anti-cholériques, sans les altérer nullement; mais de plus, par sa nature stimulante et anti-septique elle ne pouvait qu'augmenter leur action.

J'ajoutai donc cette substance nouvelle à mes gouttes anti-cholériques, et j'en fis de suite l'essai, sur les animalcules du choléra asiatique. J'eus des résultats identiques, et aussi prompts que la substance isolée. Je dirai plus, car par des expériences postérieures, je découvris que combinée avec mes gouttes, l'action de cette substance était augmentée considérablement. Pour le moment, ma découverte était donc aussi complète que possible, il ne restait plus qu'à expérimenter ma nouvelle combinaison, sur un nombre de Cholériques plus grand. Bientôt l'occasion se présenta. Le Choléra se mit fortement dans St. Hyacinthe, et les paroisses environnantes. J'eus donc l'occasion d'essayer mes gouttes perfectionnées et augmentées. Leur effet fut vraiment extraordinaire. Elles opérèrent presque des miracles.

Sur 222 cholériques que je traitai dans St. Hyacinthe et ses environs, je n'en perdis que trois. Encore, ces individus ne moururent pas, à proprement parler, du choléra, mais de ses suites, qui sont ordinairement des congestions au cerveau et aux poumons; pour lesquelles l'anti-cholérique est inefficace.

CONCLUSION.—1. Le choléra asiatique est donc purement et simplement un véritable empoisonnement miasmatique, produit par des Zoophytes microzoaires d'une nature vénéneuse, qui naissent de certaines substances végétales ou animales en putréfaction ou qui sont engendrées par la malpropreté. 2. Que ces miasmes putrides étant respirés, ils s'introduisent directement dans le sang artériel, par la voie, toujours ouverte des poumons. 3. Que l'action vénéneuse des animalcules répandus dans le sang, force, celui-ci à se porter vers les vaisseaux mésentériques, et que l'exudation intestinale, si abondante, que l'on remarque dans cette maladie, n'est qu'un moyen que prend l'économie pour se débarrasser d'un corps étranger qui lui est nuisible et dangereux. 4. Que tous les autres symptômes ne sont que la suite des efforts que fait la nature, pour se débarrasser du poison qui circule dans le sang. 5. Enfin, que le choléra lui-même, n'est, à proprement parler, que les symptômes d'un empoisonnement putride.

Le Dr. Crevier dit alors que son remède est bon, non-seulement lorsqu'il s'agit du choléra asiatique, mais encore de la diarrhée ordinaire, de tout dérangement d'intestins et d'estomac, indigestions, maux de tête, etc.

Il publie de nombreux certificats de personnes bien connues pour établir la vérité de tous ses avancés.

LE "THUNDERER."

Ce puissant navire cuirassé, qui a été lancé dernièrement à Pembroke, n'a qu'un rival: le *Devastation*.

Il porte des tourelles et n'a pas de mats. Il est armé de quatre canons de 35 ton. chaque. L'ouverture de ces canons est de 12 pouces. Les projectiles qu'ils lanceront auront une pesanteur de 700 livres, et nécessiteront une charge de poudre de 120 livres. Le blindage est généralement de 12 pouces d'épaisseur, et de 14 près des embrasures.

L'épaisseur du pont est de 3 pouces, 2 p. et 1 1/2 p., selon sa position et son élévation au-dessus de l'eau.

Ce vaisseau est d'un tonnage de 4,406 ton. La quantité de charbon requise sera de 1,600 ton. La vitesse sera de 13 nœuds à l'heure. Il porte un éperon effilé. La forme du vaisseau est courte, large et convenable.

On ne croit pas qu'il se trouve une machine flottante en Angleterre ou ailleurs, à l'exception du *Devastation*, capable de lutter contre le *Thunderer*.

LE PASSAGE DU ST. GOTHARD.

Ce passage qui se trouve entre la Suisse et l'Italie, au pied de la montagne d'où il tire son nom, est célèbre dans tout le monde. La nature s'est chargée elle-même de frayer un passage à travers ces hautes montagnes, touristes et paysans tous les jours font usage de ce chemin pour aller soit en Italie ou en Suisse. Mais il y arrive aussi souvent des accidents pendant l'hiver et le printemps à l'époque des avalanches. Aussi la charité catholique a élevé sur le St. Gothard un hospice semblable à celui du mont St. Bernard, pour le service des voyageurs. Sur le côté nord du passage se trouve le "Pont du Diable," dont la tradition attribue la construction au diable lui-même.

LA BOULE, SAGUENAY.

C'est un immense rocher en forme de boule, qu'on trouve à trois milles environ de l'embouchure du Saguenay, à six milles de Tadoussac. Les vaisseaux y trouvent un abri contre les vents du Nord-Ouest. L'eau est si profonde en cet endroit qu'il est impossible d'y jeter l'ancre; les bords de la rivière s'élèvent de 1,500 à 1,800 pieds.

LE CAP TOURMENTE.

Promontoire situé sur la rive nord du fleuve, à environ 33 milles de Québec. Il s'élève à environ 2000 pieds au-dessus du niveau du fleuve.